



EDITIONS THIERRY MAGNIER
KATY COUPRIE

AH! ERNESTO AH! DURAS

Ernestine Duras

DOSSIER DE PRESSE



RÉÉDITER DURAS...

À l'approche du centenaire de la naissance de Marguerite Duras (le 4 avril 2014), les Éditions Thierry Magnier sont on ne peut plus fières de rééditer ce qui est resté le seul livre jeunesse de cette auteur. Particulièrement moderne dans sa forme, il vient enrichir un catalogue engagé. La sortie de cette réédition est agrémentée de celle d'un second livre, *Ah ! Duras*, qui retrace la genèse de cette aventure éditoriale.

À sa publication, en 1971, *Ah ! Ernesto* s'inscrit directement dans cette école de pensée qui veut dépoussiérer le livre de jeunesse en France et ailleurs. Harlin Quist, jeune éditeur new-yorkais, et François Ruy-Vidal, ancien instituteur devenu auteur de livres de jeunesse puis éditeur, sont associés depuis quelques années. Ils partagent le désir de renouveler complètement le livre pour enfants, et lui donner des lettres de noblesse. Leur recherche constante de l'adéquation entre le contenu et la forme a donné des livres d'une grande qualité graphique et éditoriale. Ils militent activement pour « sortir de cette littérature pasteurisée, trop intentionnelle et

trop pleine de bons sentiments que l'on sert, à pelletées, aux enfants afin de leur proposer, enfin, cette littérature à laquelle ils ont droit : **une littérature d'auteurs, singulière, personnalisée et passionnée.** »

C'est à la demande de François Ruy-Vidal que Marguerite Duras accepte d'écrire un livre pour les enfants. Il faudra de nombreux échanges entre eux pour que les idées viennent, et que l'ouvrage prenne forme. Les images sont ensuite confiées à Bernard Bonhomme, qui leur donne un caractère particulièrement psychédélique.

À sa sortie, *Ah ! Ernesto* est jugé difficile par les prescripteurs, et il ne rencontre pas son public (certains critiques allant même jusqu'à le dépeindre comme un reflet de l'extrémisme de gauche, sorti tout droit de la plume d'une « nihiliste incendiaire et dangereuse »).

Le livre, jamais réimprimé, est peu à peu tombé dans l'oubli. Le projet de cette réédition, Thierry Magnier l'avait en tête depuis des années. Cet éditeur milite pour préserver

les fonds éditoriaux, conscient du patrimoine que représente le livre. C'est ce qui l'a poussé tout récemment à reprendre et rééditer des albums classiques parus aux Éditions Être (dont *La grande question* et *L'ombre de Julie*).

Il souhaitait depuis longtemps publier ce *Ah ! Ernesto*, et prouver qu'il a toutes les qualités des œuvres qui passent le temps. L'histoire de ce gamin qui rentre de l'école, annonçant à ses parents qu'il refuse d'y retourner parce qu'on veut lui apprendre des choses qu'il ne sait pas, est résolument moderne. La question de la transmission des connaissances reste complètement d'actualité.

Pour illustrer ce texte, qui d'autre que Katy Couprie, l'auteur/illustratrice du *Dictionnaire fou du corps* ? Il était évident pour son éditeur qu'elle plongerait dans l'aventure avec force envie, y apportant sa précision et sa méticulosité, et parerait ainsi le texte de Duras d'images à la hauteur de ses propres exigences.

Pari réussi : s'inspirant des leçons de choses et des cabinets de curiosités, l'illustratrice symbolise le monde des connaissances à travers des compositions libres. À la façon des cadavres exquis, elle explore tout d'abord

l'environnement immédiat du jeune Ernesto pour élargir petit à petit son champ de vision vers un savoir plus vaste. Cette liberté de représentation est à l'image même de la soif qui anime l'enfant.

Comme le disait Duras : « La folie d'Ernesto [...] réside dans cette liberté débordante, excessive, révolutionnaire dont il voudrait disposer. » Et c'est bien dans cette lutte-là que s'inscrit ce livre : apprendre aux enfants à apprécier leur propre liberté, en disant « Non » à l'ordre établi.



AH ! ERNESTO

MARGUERITE DURAS

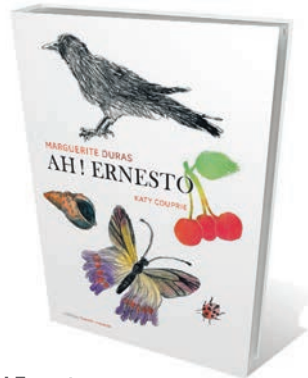
Ah ! Ernesto est l'histoire d'un petit garçon qui, après sa première journée d'école, décide qu'il n'y retournera pas. Il rentre à la maison et annonce sa décision à sa maman, expliquant qu'à l'école : « **on lui apprend des choses qu'[il] ne sai[t] pas** ».

Le lendemain, la mère et son époux s'en vont rencontrer l'instituteur pour lui faire part de leur inquiétude. S'ensuit un échange on ne peut plus enlevé entre l'instituteur, les parents et l'enfant sur l'apprentissage.

*« Ernesto va à l'école pour la première fois.
Il revient. Il va tout droit trouver sa maman
et lui déclare :*
*- Je ne retournerai plus à l'école.
La maman s'arrête d'éplucher
une pomme de terre.
Elle le regarde :*
*- Pourquoi ? demande-t-elle.
- Parce que !... dit Ernesto.
À l'école on m'apprend des choses
que je ne sais pas.*

*- En voilà une autre ! dit la mère
en reprenant sa pomme de terre.
Lorsque le papa d'Ernesto rentre
de son travail, la maman le met au courant
de la décision d'Ernesto.
- Tiens ! dit le père, c'est la meilleure !...*

*Le lendemain, le papa et la maman d'Ernesto
vont voir le maître d'école pour le mettre
au courant de la décision d'Ernesto. »*



Ah ! Ernesto
ISBN : 978-2-36474-335-9 • 14,50 €



Katy Couprie a répondu à quelques questions autour de ce travail de commande.

Éditions Thierry Magnier :

Tu collabores fréquemment avec les Éditions Thierry Magnier, et ce depuis les débuts de la maison. L'an passé, tu y as publié un *Dictionnaire fou du corps*, projet titanesque, résultat de plus de trois ans de travail. Comment t'es-tu retrouvée embarquée dans cette nouvelle aventure ?

Katy Couprie :

C'est Thierry qui me l'a proposée : il connaissait mon goût pour Duras (il y a d'ailleurs quelques références à son œuvre dans mon *Dictionnaire*). Il avait ce projet en tête depuis un moment, et a d'abord souhaité que je fasse un « test ». C'est vrai qu'avec le travail autour du *Dictionnaire*, il n'avait pas vu beaucoup d'images ! (rires).

Éditions Thierry Magnier :

Le livre n'est pas du tout figuratif : on n'y voit jamais Ernesto, ni ses parents. Le parti pris est de représenter des domaines variés du savoir, de la connaissance, par le biais d'éléments symboliques. Quel cheminement t'a menée à ce principe ?

Katy Couprie :

Pour Thierry comme pour moi, il fallait s'éloigner du texte, qui n'a rien d'« illustrable » (si je puis me permettre l'expression). J'ai essayé de nous rapprocher de ce qui fonde la connaissance, c'est-à-dire la curiosité et l'émerveillement. On apprend mille fois mieux lorsque l'on est capable d'intérêt, de contemplation : « Qu'est-ce que c'est ? », « Comment c'est fait ? ». C'est le thème de la transmission des connaissances qu'aborde

le texte de Marguerite Duras. Son Ernesto se rebelle contre l'institution, contre l'école : il apprendra, quoi qu'il arrive, mais pas à l'école ! Chacun d'entre nous crée ses propres liens au monde, et invente sa propre constellation de savoirs.

Le texte m'a renvoyée à l'univers de la fin du XVI^e, quand la découverte du Nouveau Monde a élargi le domaine des connaissances et que les cabinets de curiosités sont apparus.

Finalement, le livre est structuré par une progression assez simple : il évoque tout d'abord l'univers de la leçon de choses et de l'école telle qu'elle pouvait se faire dès la fin du XIX^e siècle, puis petit à petit son univers s'élargit pour se conclure sur des images aux compositions très libres, symboliques et poétiques.

Éditions Thierry Magnier :

As-tu travaillé de façon particulière sur ce projet ?

Katy Couprie :

J'ai commencé par faire des recherches au British Museum dans la grande salle qui s'appelle *Enlightenment*, la grande bibliothèque du roi montée en cabinet de curiosités.

J'ai fait des dessins à Bologne au [Museo di] Palazzo Poggi où l'on trouve des dessins sur le premier cabinet de curiosités d'Ulisse Aldrovandi, qui est un des premiers à avoir fait un livre d'histoire naturelle. J'ai également passé beaucoup de temps au Museum national d'histoire naturelle où j'ai consulté les livres des XVI^e et XVII^e siècles.

J'ai beaucoup compilé à vrai dire, exploré des tas de domaines, de la zoologie à la minéralogie, tout en passant par l'astrologie et j'en passe... L'idée pour moi dans ce livre était de parvenir à représenter le monde ! Pour ce qui est du parti pris graphique, j'ai choisi la gravure à la pointe sèche, en utilisant soit les formes (avec des couleurs ou en noir et blanc) soit les contreformes, ce qui donne un résultat beaucoup plus elliptique, beaucoup plus énigmatique.

Propos recueillis par téléphone depuis Marseille.

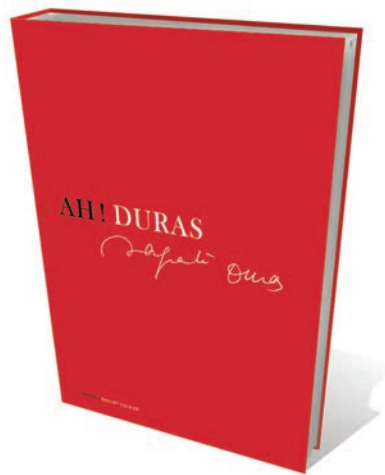
AH ! DURAS L'AUTRE ÉVÉNEMENT !

Pour accompagner, la sortie de *Ah ! Ernesto*, les Éditions Thierry Magnier publie un second livre qui raconte la genèse du premier : *Ah ! Duras* retrace cette belle aventure.

Cet album compile une préface de Thierry Magnier, ainsi qu'un long texte signé de François Ruy-Vidal (l'éditeur qui a convaincu Marguerite Duras d'écrire ce livre pour la jeunesse dans les années 60), de nombreux documents d'époque tels que des photographies, des extraits de la correspondance entre l'auteur et son éditeur, des reproductions du manuscrit de l'auteur, des extraits de l'album original mis en images par Bernard Bonhomme.

Thierry Magnier revient ici sur le pourquoi d'un livre de jeunesse et surtout le pourquoi de cette réédition. « Combien de fois des

écrivains de talent m'ont proposé de m'écrire un petit livre pour les petits enfants ? Ce à quoi je réponds systématiquement que je ne veux pas de petit livre pour les petits enfants : je veux simplement un livre. Combien de fois faut-il expliquer ce qu'est un livre pour enfants, et y a-t-il même une définition ? Un album est un véritable travail d'écriture, un exercice de style, certes à destination des enfants, mais pas, pour autant, simpliste et niaiseux.



Ah ! Duras

En partenariat avec l'IMEC

(Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine)

ISBN : 978-2-36474-334-2 • 14,50 €

C'est de la littérature. L'écrit et l'image doivent apporter de l'implicite, du non dit et bien sûr des références, beaucoup. Ce qui n'empêche pas que l'histoire doit être lisible immédiatement : même sans bagage particulier, la lecture doit pouvoir se faire sans difficulté. Plus un ouvrage est riche, plus l'enfant s'en nourrit, plus il grandira avec son livre.

J'ai voulu rééditer ce livre de Marguerite Duras, *Ah ! Ernesto*, parce qu'il en était justement l'exemple. Souvent, et je pense que c'est simplement par manque de culture littéraire jeunesse, beaucoup d'intellectuels, de journalistes et d'auteurs n'ont pas conscience de la richesse et de la qualité de nos livres. Ils ne connaissent de cette littérature que les masses roses et brillantes qui dégoulinent dans les supermarchés ou les mauvaises librairies, ces produits qui ne sont que le résultat d'études de marketing. Ils n'ont rien à voir avec ce qu'est la création artistique et la création littéraire de jeunesse, mais ils ont la puissance et l'arrogance d'envahir les lieux de présence du livre.

Ce phénomène existe de la même façon en littérature générale, mais elle a la chance, elle, d'être souvent soutenue et défendue par la presse. Seule la presse professionnelle

jeunesse remarque ce travail réalisé, ces lieux de création unique où il est possible d'inventer encore et de risquer.

Ce qui me paraît intéressant dans *Ah ! Ernesto*, **c'est justement le travail minutieux de Marguerite Duras sur son texte, le travail permanent, sur ce sujet d'une actualité malheureusement brûlante que sont les problèmes de la scolarité.** On voit bien dans les pages qui vont suivre tout ce que ce « conte pour enfants » (comme elle dit) lui a demandé de recherches, de questionnements et de réécriture.

C'est un manifeste engagé que **Marguerite Duras** nous livre là, il est dans l'actualité de l'époque, c'est-à-dire dans la droite ligne d'une remise en question de l'éducation et de l'institution après les événements de mai 68. Sollicitée par François Ruy-Vidal qui l'admirait (particulièrement pour son œuvre théâtrale), elle accepte de créer ce petit héros qu'elle prénomme Ernesto en référence à Che Guevara.

C'est l'ouvrage le moins connu de Marguerite Duras. Ce sera son unique œuvre de jeunesse.

L'histoire : Ernesto est un garçon de sept ans en pleine rébellion et très sûr de lui. Il annonce un jour à ses parents : « Je ne retournerai plus à l'école, parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas. » Les parents ne comprennent pas et décident de rencontrer l'instituteur. Ils l'interrogent sur le rôle et la nécessité d'aller à l'école. L'instituteur leur rappelle les règles : l'instruction obligatoire, la nécessité des apprentissages et de la connaissance du monde. Ernesto se justifie : il apprendra par la force des choses et en sachant dire non.

[...] Les images de la première version publiée en 1971, très datées, furent confiées à Bernard Bonhomme. Le livre n'obtiendra que très peu de succès en France. Avant même de travailler sur cet album pour l'éditeur François Ruy-Vidal, **Marguerite Duras** s'intéresse à l'enfance et à l'école depuis déjà un moment. En 1957, elle publie dans France-Observateur un article sur l'enseignement, « Élève Dufresne pourrait mieux faire ».

[...] Il est important de dire que cet album fait partie intégrante de l'œuvre de **Marguerite Duras**, il est même à l'origine d'une réflexion très moderne et très actuelle sur la connaissance, le savoir et l'apprentissage.

[...] [L'ouvrage *Ah ! Duras*] raconte la genèse de l'album *Ah ! Ernesto*. Les témoignages et les documents rassemblés sont là pour démontrer qu'un livre se construit, se mûrit, que les rencontres sont nécessaires à sa création : si François Ruy-Vidal n'avait pas rencontré **Marguerite Duras**, ce livre n'existerait pas et il nous manquerait.

Je souhaite que, de nouveau, il rencontre ses lecteurs, et prouve qu'un vrai livre peut vivre longtemps. Au point que les personnages finissent par prendre la place de l'auteur : « Mais vous savez tout ça, c'est des histoires d'Ernesto, l'histoire du livre, l'histoire de l'arbre, de l'autoroute. Moi je n'y suis pour rien, c'est lui qui a tout fait, tout... il est très fort Ernesto. Très. À ce point qu'il a inventé Duras et que j'ai gardé le nom. »

*Extrait de la préface de Ah ! Duras,
par Thierry Magnier*

Paris le 26 Juin 1967

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et vos livres. Je ne dis pas non tout de suite. Mais de quels enfants s'agit il ? S'ils sont très petits, je ne crois pas pouvoir les intéresser. S'ils ont dix ou douze ans, davantage.

Pourriez vous me donner les précisions suivantes ? :
Comment échapper, même pour un livre de ce genre au contrat qui me lie à mon éditeur ?

Comment payez vous vos auteurs, au pourcentage ou au forfait ?
Quand (surtout) voudriez vous cela ?

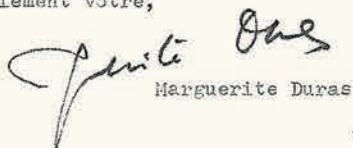
Peut on choisir son illustrateur ? son traducteur ?

Hélas je ne lis pas l'anglais. Auriez vous un livre en français qui me donne une idée de la chose ?

J'ai, dans mes papiers des histoires d'enfants - celles que je racontais à mon fils - et je me dis: pourquoi pas les publier ?

Donnez moi ses détails je vous prie et ensuite on verra, non ?

Très amicalement vôtre,


Marguerite Duras

QUAND MARGUERITE DURAS ÉCRIT UN LIVRE POUR LES ENFANTS.

AH ! DURAS

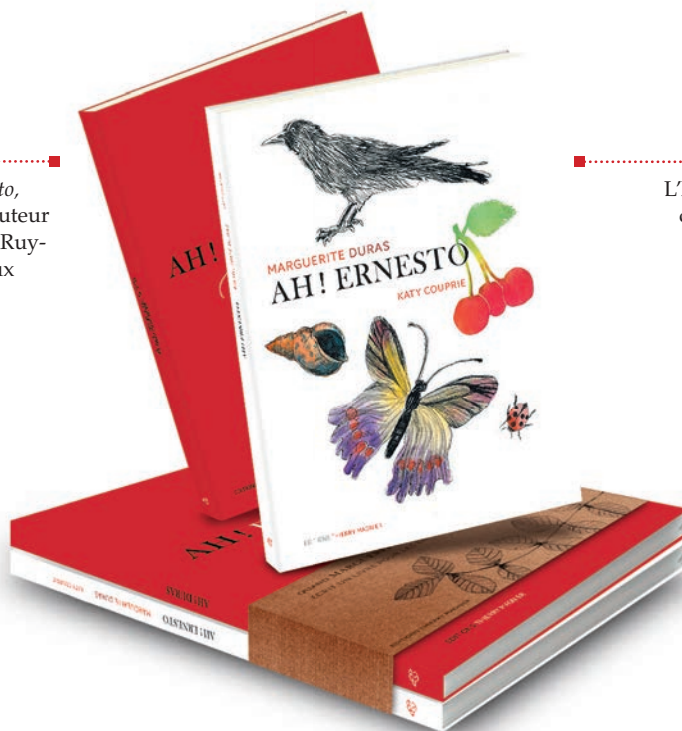
La genèse de *Ah ! Ernesto*, et les échanges entre l'auteur et son éditeur, François Ruy-Vidal. Avec de nombreux documents d'époque.

Avec le soutien de l'IMEC



■ ISBN : 978-2-36474-334-2

■ 14,50 €



AH ! ERNESTO

L'histoire d'un petit garçon qui refuse d'aller à l'école parce qu'on veut lui apprendre des choses qu'il ne sait pas.

Mis en lumière par les images de Katy Couprie.

ISBN : 978-2-36474-335-9 ■

14,50 € ■



CONTACTS

PROMOTION : Amélie Annoni

- Tél. : 01 44 83 80 06
- aannoni@editions-thierry-magnier.com

PRESSE : Amandine Lefebvre

- Tél. : 01 44 83 80 05
- alefbvre@editions-thierry-magnier.com

Éditions Thierry Magnier 18, rue Séguier – 75006 Paris

DISTRIBUTION UD - DIFFUSION ACTES SUD www.editions-thierry-magnier.com



ÉDITIONS
THIERRY
MAGNIER

EN LIBRAIRIE
À PARTIR DU
20 NOVEMBRE